

Anniversaire

Le "Journal de Françoise" entre, avec ce numéro dans sa cinquième année.

Nous profiterons de cet anniversaire pour remercier tous ceux qui ont bien voulu contribuer à ce commencement de durée de notre entreprise toute féminine, par leur sympathie bienveillante et l'encouragement tangible de leur abonnement.

Nous ne nous faisons pas illusion sur la valeur intrinsèque de notre modeste revue. Elle est surtout riche en bonne volonté et en désir très sincère d'être utile à nos compatriotes. Ce n'est encore qu'un début, un essai dans la voie d'un journalisme peu pratiqué au Canada, et bien que le "Journal de Françoise" ne réponde pas encore — quant à la forme du moins, — à toutes nos aspirations, le public ami, comprenant notre Idée, s'y est associé de grand cœur et veut bien attendre que les années lui procurent un plus grand essor et un plus complet développement.

Nous traçons péniblement l'humble sillon; d'autres viendront après nous qui recueilleront les fruits abondants de cette moisson mise en terre, à la sueur de notre front; cette perspective et la partie pénible de notre labeur actuel, loin de diminuer notre courage, ne nous engagent qu'à continuer avec plus d'ardeur à aplanir la route qui mène au Progrès et à la Lumière.

Déjà, le "Journal de Françoise" a, depuis sa fondation, augmenté son format de quatre pages; dans un avenir prochain, nous espérons pouvoir encore ajouter à son volume actuel afin d'offrir à ses lecteurs, plus de lecture et une plus grande variété.

Il nous reste la tâche bien douce de remercier nos collaborateurs de l'apport précieux qu'ils ont fait — tant en prose qu'en vers — à la rédaction de notre journal. C'est avec

un véritable sentiment de fierté que nous reconnaissons que les meilleures plumes du Canada ont bien voulu écrire pour nous, quelques-unes de leurs belles pages.

Enfin, nous croyons que nous avons quelque droit de nous congratuler d'avoir atteint ce cinquième anniversaire, que bien des journaux, fondés, dirigés et administrés par des hommes n'ont jamais vu. En même temps, nous pouvons consciencieusement prétendre que nous sommes demeurés fidèle à notre devise: "Dire vrai et faire bien".

LA DIRECTRICE.

Le Printemps

Vous allez entrer dans le printemps; abandonnez-vous à ce qu'a de si doux cette saison de renaissance; faites-vous fleur avec les fleurs. Nous perdons par notre faute, une partie, et la plus grande des bienfaits du Créateur; il nous environne de ses dons et nous refusons d'en jouir, par je ne sais quelle obstination à nous tourmenter nous-mêmes. Au milieu de l'atmosphère de parfums qui émane de Lui, nous nous en faisons une, composée de toutes les vapeurs mortelles qui s'exhalent de nos soucis, de nos inquiétudes et de nos chagrins — fatale cloche de plongeur qui nous isole au milieu de l'océan immense.

Nous apprenons avec satisfaction, que la Commission scolaire de Montréal, a acheté des exemplaires de "L'Oublié", de Laure Conan, pour donner en prix à ses élèves. Cet exemple devrait être suivi par toutes les commissions scolaires canadiennes-françaises.

Nous publierons, dans notre prochain numéro, une page des "Mémoires" inédits de notre poète national, M. Ls Fréchette. Cette page est destinée, nous le croyons, à rester l'un des meilleurs comme des plus beaux passages de notre littérature canadienne.

La Charité canadienne

Il est loin de ma pensée de médire de la charité de mes compatriotes. Elle est abondante, elle est généreuse seulement, il lui arrive parfois de s'exercer d'une singulière façon.

Ne nous récrions pas! Nous nous sommes assez longtemps payés de beaux mots, sachons une bonne fois nous dire des vérités en face. N'est-ce pas le fait d'un bon ami de nous avertir de nos défauts, et, n'y a-t-il pas plus de patriotisme à chercher à nous corriger d'une imperfection qu'à nous louer sur nos qualités.

...La générosité des Canadiens est aussi prouvée que leur existence, et, le fait ne fait plus de doute à personne.

Quiconque a vu cette foule, toujours la même, patronner banquets, concerts et kermesses de charité, et donner son argent sans compter, n'a pu s'empêcher d'admirer, avec émotion, cette bienfaisance magnanime dépensant si largement au profit de bonnes œuvres.

A-t-on songé, cependant, que l'on n'a pas satisfait à tous les préceptes de la charité, quand on a vidé le contenu de son escarcelle dans la main des bonnes religieuses? Sans doute, ces aumônes, dont elles sont les dispensatrices, ces œuvres saintes auxquelles elles se consacrent avec un héroïque dévouement, ont besoin de tout l'appui matériel et moral qu'on peut leur donner, et, je me récrierais la première, si l'on voulait diminuer d'un sou, la part qui leur est faite; je soutiens seulement, que, même après avoir satisfait à ces obligations, notre devoir n'est pas entièrement accompli.

Comment! parce que en vous amusant, en écoutant chanter, en dégustant de succulents mets, vous avez donné des dollars dont le produit est destiné à soulager telle ou telle infortune, vous croyez que vous avez rempli les devoirs qu'impose la